



# Le Génie du Lieu

n°1

Journal d'expression libre du quartier des Lentillères

## Edito

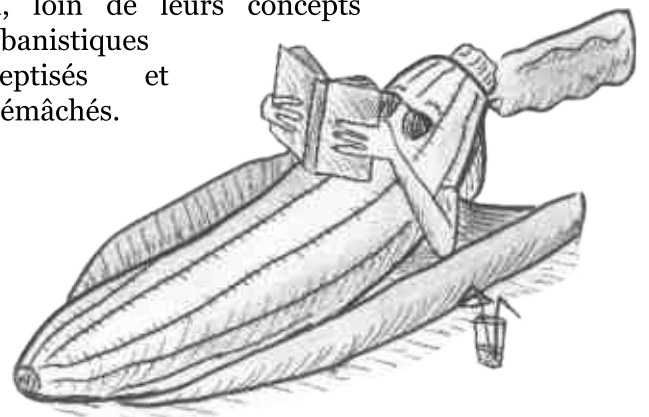
Depuis plus de 2 ans, divers collectifs et individus se sont réappropriés les friches de la ceinture maraîchère abandonnée rue Philippe Guignard. Cette dynamique, au départ insuflée par l'occupation d'une parcelle pour créer un potager collectif (le Pot'Col'Le voir p. 2), s'est largement répandue sur toute la friche. Aujourd'hui, parallèlement au Pot'Col'Le, une dizaine de petits potagers vivriers ont essaimé (p. 8), des ruches sont en place (p. 2) et leurs acteurs se rencontrent autour de fêtes, jeux et autres barbecues (p. 5). Les maisons et champs délaissés, se repeuplent petit à petit (p. 7), des demandeurs d'asile ont trouvé refuge par ici (p. 4) et plus récemment une ferme maraîchère s'est installée sur les terres, avec pour objectif de produire des légumes pour le quartier (p. 6). Bref, ce que la mairie considère comme une friche abandonnée, que seule la destruction et le bétonnage pourrait sortir de sa léthargie, est en fait un espace fourmillant de vie et d'idées.

Avec le premier numéro de cette modeste publication de quartier, nous voulons présenter les diverses initiatives engagées depuis 2 ans sur la friche. Ces initiatives ne sont pas des "projets alternatifs" ou une "contre proposition" hypothétique à l'écoquartier de la mairie. Nous les vivons et les construisons concrètement au quotidien, et chaque jour qui passe, cette dynamique se renforce. Le bouillonnement actuel est fait de mondes qui se croisent et s'enrichissent : voisins ancrés dans le quartier depuis des années,

familles des HLM alentours, jardiniers, demandeur-e-s d'asile et soutiens associatifs et militants, squatter-e-s, groupes d'amis et passants.

Ce petit journal de quartier à publication apériodique s'intitule *le Génie du Lieu*. La formule ne vient pas de nous, mais de l'urbaniste Nicolas Michelin, qui fomenté depuis quelques années la destruction de ce quartier. De manière démagogique, celui-ci affirme : « Le génie du lieu, c'est l'impression, l'air, l'atmosphère... [...] Nous devons nous imprégner de ce qui existe, de l'histoire, des hommes avant de construire. C'est la base de notre métier d'urbaniste. Je ne comprends pas ceux qui inventent des systèmes complexes sans tenir compte de l'existant. » (*Le Journal du Palais, du 26 septembre au 2 octobre 2011*)

Nous sommes l'existant, un existant qui participe à la vie de ce quartier que nous avons rebaptisé le quartier des Lentillères. Nous ne nous laisserons pas duper par leur beau discours et défendrons tout ce que nous contruisons ici, loin de leurs concepts urbanistiques aseptisés et prémâchés.



## Sommaire

2 ans de jardinage et de lutte potagère au Pot'Col'Le .....	2
Logement et urbanisme vert .....	3
Rue Bertillon : Un refuge pour les migrant-e-s et demandeur-e-s d'asile .....	4
Solidarité de quartier .....	5

Brigade de Répression du Barbecue .....	5
Une ferme dans ton quartier .....	6
Le quartier se repeuple ! .....	7
Occupations potagères : témoignages des nouveaux jardinier-e-s .....	8

## 2 ans de jardinage et de lutte potagère au Pot'Col'Le

*Le 28 mars 2010, un collectif naissant, soutenu par une dizaine d'associations de Dijon et d'ailleurs, occupait en manifestation la friche agricole de la rue Philippe Guignard en vue d'y faire pousser un potager collectif, ouvert et participatif : le potager collectif des Lentillères, ou Pot'Col'Le.*

L'objectif, à l'époque, était principalement de soulever les problématiques d'accès au foncier en zones péri-urbaines pour les paysans en manque de terre, et de faire revivre une dynamique collective, créative et gratuite là où les promoteurs rêvaient d'y voir naître immeubles, commerces et bureaux.

Si le projet ne fut pas totalement ficelé avant même sa réalisation, il fut construit par les participant-e-s au jardin, au fur et à mesure des semaines et mois qui passaient. De l'enthousiasme d'un défrichage à 200 le jour de l'occupation aux arrosages épars de l'été, l'espace s'est vu réapproprié par des dijonnais-e-s d'horizons variés, mais également à proximité par des habitant-e-s du quartier, content-e-s de pouvoir utiliser ces parcelles abandonnées depuis tant d'années.

Au delà d'y faire pousser des légumes, le Pot'Col'Le a également fait du bruit dans la rue et sur la place publique à de nombreuses reprises : organisation de manifestations fourches en main, interruptions volontaires du conseil municipal ou encore d'une émission télé où les chefs de projet avaient été conviés pour faire la promotion de leur nouveau produit frais. C'est cette dynamique couplée de culture sur place et de lutte sur la ville qui aura permis notamment, au fil du temps, de grossir le rang des résistances et de susciter les envies d'installation si nombreuses à présent dans le quartier.

Le Pot'Col'Le se veut ouvert à toute personne désireuse de venir cultiver un bout de jardin, filer un coup de main, ou simplement venir voir ce qui s'y passe. Il est possible de passer tous les jours, de préférence le soir où les maraîcher-e-s sont plus présent-e-s. Des journées plus formelles d'organisation collective et de retrouvailles sont aussi organisées régulièrement sur le terrain. ◇



### Ode pour un jardin qui grouille !

Depuis mon regard de nouvelle arrivante, je vois la diversité des activités qui fourmillent aux Lentillères ; elles donnent à ce quartier son caractère sympathique, créatif et libre. Quand je vais au jardin, je découvre toujours plus de personnes, de nouvelles choses qui s'initient ou se bâtissent. Il y a de la place pour proposer, pour participer, pour faire ce qui nous attire... pour planter, cueillir, discuter, bâtir, tenter, danser, jouer, réfléchir, barbecuter... Une aubaine pour moi qui venais vivre à Dijon. Dans un même coin de ville, on trouve un bout de verdure transformé par des petites mains qui choisissent de s'organiser collectivement à l'image d'une toile d'araignée. On trouve aussi des espaces auto-gérés où l'on entre et sort au gré de nos envies et de ce qui nous parle ou nous révolte. Moi, ce sont les abeilles que j'ai voulu inviter au jardin. Et ça tombait bien puisque d'autres intrigués, passionnés ou curieux ont eu la même envie. L'atelier a commencé par restaurer et construire des ruches dans les locaux des Tanneries. Les visites se font régulières, nous apprenons au jour le jour à comprendre un peu plus les abeilles, leur développement. Ce sera un plaisir de se partager la première récolte de l'année et de l'histoire du potager. Dégustation de miel de sureau : "le pot de miel du Pot'Col'Le". En espérant que ça dure !

### Pour contacter le Pot'Col'Le ou se tenir au courant :

[tierraylibertad@potager.org](mailto:tierraylibertad@potager.org)

<http://lentilleres.potager.org>

## Logement et urbanisme vert



Aujourd'hui un projet d'urbanisme relooké en "vert", l'eco-cité "Jardin des maraîchers", prétend s'installer sur l'ensemble des friches industrielles et agricoles du quartier. Le Pot'Col'Le et les autres projets sont donc menacés par cette opération immobilière, alors qu'il y a pourtant des centaines de personnes sur les listes d'attente des potagers familiaux et des AMAP locales.

Les pouvoirs publics font de beaux discours sur la nécessité de relocaliser la production alimentaire et de développer l'agriculture périurbaine mais en éradiquent en même temps les possibilités. Pire, on va détruire les terres et la vie du quartier, mais on fait mine de l'avoir pris en compte dans les aménagement en commémorant le passé détruit par une appellation pompeuse.

Tel que présenté par les décideurs, ce nouveau quartier doit permettre de palier au manque de logements sur Dijon. Notre but n'est certes pas de nous opposer à la construction de logements accessibles à Dijon. Cependant ce n'est pas la place ni les chantiers d'immeubles en cours qui manquent. Alors pourquoi s'attaquer à ces terres plutôt que de privilégier d'autres espaces déjà bétonnés et abandonnés, ou d'investir les 5000 logements laissés vides sur l'agglomération ? Il n'est pas anodin que

malgré toute la propagande éco, il y ait toujours de la place pour de nouveaux supermarchés, une extension d'aéroport ou un commissariat, une super structure subventionnée de type Zénith, ou des niches d'entreprise, mais pas pour des potagers et autres espaces gratuits.

En fait "d'éco-urbanisme", on se retrouve avec des places minérales "panoptiques" ("transparentes" et contrôlables), des jardinets gérés par les services des espaces verts, des immeubles enverdis par des "architectes de renom" ou encore des complexes commerciaux "de proximité". Des habitats aseptisés dans une logique individualiste, majoritairement inaccessibles pour les pauvres. L'écologie affichée y est surtout prétexte à faire tourner l'industrie et le BTP, qui voient les normes environnementales comme un nouveau marché juteux pour continuer à raser sans cesse, reconstruire, vendre de nouveaux gadgets... et polluer plus durablement. Des vélos contre plus de pubs, de l'énergie solaire contre plus d'extraction minière, du recyclage pour plus d'emballage ou de nouveaux habitats entourés de plus de caméras...

Loin de remettre en cause la croissance industrielle, l'urbanisation galopante et l'exploitation, l'écologie des décideurs sert surtout d'image de marque pour des projets de villes mégalo. On y replante quelques arbres, mais le bien-être s'y mesure toujours avant tout à la compétitivité économique et à l'attractivité pour les entrepreneur-e-s et les plus aisés. On y gomme les problématiques sociales et les responsabilités politiques, en nous faisant croire que changer le monde tiendrait à la mise en place de quelques normes écologiques et à des « eco-gestes » individuels et citoyens. ♦



## Rue Bertillon : Un refuge pour les migrant-e-s et demandeur-e-s d'asile

*Vestige de l'industrie de la viande dans le quartier, les anciennes boucheries Ponelles, rue Bertillon, étaient vides depuis un bail. Le 11 novembre 2011, une soixantaine de demandeur-e-s d'asile d'Afrique de l'est les occupent avec le soutien d'associations dijonnaises. Ces personnes fuyant les persécutions dans leur pays, cherchaient un refuge en France. Elles étaient laissées à la rue en plein hiver par l'Etat français en dépit des engagements de celui-ci à loger les demandeur-e-s d'asile durant le temps nécessaire à l'étude de leur dossier.*



Le squat a vite été rebaptisé "Chicago" par ses occupants, du nom de l'arrêt de bus à 2 pas de leur perron. En quelques semaines ces locaux désaffectés ont été aménagés et ont repris vie avec l'aide de divers voisins et militants, avec des contributions matérielles et des coups de main, de la plomberie et des repas de soutien. Autant d'opportunités de rencontres avec ces survivants de territoires en ruine, ravagés par la globalisation capitaliste, par les enjeux et profits post-coloniaux, étranglés par les guerres, dictatures ou croisades religieuses. Autant de réflexions ouvertes sur l'exploitation des ressources naturelles et de la main d'œuvre africaine par l'occident, mais aussi sur la nécessité de partage et de sortie de cet apartheid mondial. Autant d'histoires singulières, de thés partagés et d'attachement qui se sont noués au fil des mois. Des mois émaillés de quelques regards fuyants, rattrappés par le racisme ou la peur, mais surtout alimentés par tout-e-s celles et ceux pour qui il n'est pas question de transiger avec l'idée d'accueil et d'hospitalité.

Au cours de l'hiver certains des habitant-e-s de "Chicago - Hotel Refuges" se sont déplacés vers l'ancien internat de l'école des greffes, bvd de la Marne. Occupé lors d'une manifestation, le bâtiment s'est révélé plus spacieux et adapté pour l'hiver.

La mairie qui avait racheté les "Boucheries Ponelles" afin de pouvoir les démolir un jour, dans le cadre du futur projet de quartier, a d'abord tant bien que mal accepté l'occupation. Elle a même critiqué, par la voix du sénateur-maire, l'"accueil indigne" réservé par l'Etat aux demandeur-e-s d'asile tant qu'elle était dans l'opposition. Mais elle a changé son fusil d'épaule au cours du printemps, lancé une procédure d'expulsion et fait couper l'eau et l'électricité, sans attendre aucune décision du juge. Une façon comme une autre de rendre la vie impossible aux habitant-e-s.

Le 2 juillet, dans une opération conjointe, la mairie de Dijon et la préfecture de Côte d'Or ont fait expulser 300 demandeur-e-s d'asile du squat de l'école des greffes. Malgré les annonces publiques de "relogement" pour légitimer l'opération policière, seuls 19 d'entre eux ont obtenu une place pérenne en foyer et les autres ont été remis à la rue. Beaucoup de demandeurs d'asile ont donc dû de nouveau trouver refuge rue Bertillon, dans des conditions difficiles. Face à cette nouvelle étape dans la politique brutale de répression des migrant-e-s qui se perpétue aujourd'hui en France, il est possible de faire jouer de nouveau les solidarités dans le quartier et au-delà. ♦



## Solidarité de quartier

Ça fait 6 mois qu'A. habite sur la friche, dans une toute petite maison de pierre perchée, isolée. Il est tunisien. Il parle peu français mais on parvient quand même à échanger quelques mots de temps à autres avec lui. On ne sait pas grand chose de lui tout comme lui ne comprend probablement pas tout ce qui nous passionne sur ces friches où il a élu discrètement domicile, mais on sent une attention réciproque, des sourires. Comme des milliers d'autres pendant les mois d'insurrection de 2011, lui et ses potes sont partis pour tenter d'échapper à la misère, chercher une vie, un horizon enfin désirable... Ils se sont retrouvés sur une bicoque dans une traversée infernale, avec la mort au tournant et des gardes côtes italiens pour arrêter les survivants : direction le centre de rétention. Et puis Dijon, un point fortuit sur la carte de l'occident, où tenter sa chance, malgré les horizons bouchés pour les migrant-e-s, et les difficultés quotidiennes pour survivre ici aussi. Mais quand on a traversé tout cela, on ne repart pas.

Un jeudi de juin. On est une vingtaine sur la friche : on nous a averti d'une présence policière alors on est venu aussi rapidement que possible. À peine

arrivé-e-s sur place, A. déboule à toute allure, suivi par deux flics qui le coursent. On tente d'intervenir, ce qui lui permet finalement de s'enfuir. On leur demande ce qui lui est reproché, et, entre deux remarques racistes balancées avec désinvolture, on comprend qu'ils cherchent un autre type, "un grand noir" qui aurait volé un scooter. Rien à voir avec A. mais ça ne les a pas empêché de faire un contrôle d'identité sur place, ce à quoi, prenant peur du fait de sa situation instable, il a tenté de se dérober. Sorti de la friche, on découvre, dégoûtés, qu'ils sont parvenus à le rattraper une fois dans la rue. Ils sont une vingtaine en uniforme ou en civil, surexcités et prêts à dégainer. Même s'ils sont venus pour autre chose ils préfèrent repartir avec quelqu'un, n'importe qui, plutôt que se sentir penaud. Pour A. c'est le retour dans un centre de rétention à Lyon, un nouvel enfermement et la peur d'être renvoyé de force dans une Tunisie qu'il n'a pas le privilège de pouvoir confondre avec un décor de vacances. Ils l'ont finalement expulsé vers l'Italie où il a encore un titre de séjour. Il ne voulait pas repartir, on espère qu'il reviendra. ◇

## La Brigade de Répression du Barbecue

Dans son interview décidément fort instructive au Journal du Palais (cf. édito), Nicolas Michelin annonce toute l'ambition de son projet de quartier : « Je voudrais que demain, aux Abattoirs, on fasse des barbecues entre voisins, mais il faudra pour cela qu'on leur en donne la possibilité ». Si ce n'était que cela il fallait le dire tout de suite : les voisin-e-s n'ont pas attendu l'architecte parisien et ses bulldozers pour se donner la possibilité ! Ils se sont simplement armés de quelques sacs poubelle, quelques pots de peinture et d'un peu de bonne volonté pour transformer une grange désaffectée en "salle polyvalente" pour accueillir les fêtes du quartier. Des barbecues entre voisin-e-s, donc, mais aussi des apéros musicaux, pizzas party et soirées dansantes ouverts à toute la ville : si on aime vraiment ce quartier des Lentillères, il n'y a pas de raison de ne pas en faire profiter le reste du monde !

Nicolas ignore certainement tout de la réalisation concrète de son rêve d'aménageur, comme il ignore tout de ce qui vit dans le quartier. Par contre, les autorités locales n'auront pas manqué de noter que la "prétendue" salle polyvalente ne respecte sans doute pas toutes les normes et préconisations nécessaires pour avoir droit à ce titre. Elles ont donc tenté d'agir

en conséquence le 2 juin dernier. Ce jour là, la préfecture s'inquiète de la tenue d'une course d'orientation à vélo en ville (dite *alleycat*) sur le thème des "bandits", au point de la faire interdire comme "manifestation anarcho-libertaire" susceptible de troubler gravement l'ordre public. Dans le même temps, le maire de Dijon faisait placarder sur les portes du 45 rue Philippe Guignard un arrêté municipal prohibant l'accès à la salle polyvalente et à la boum déguisée des "gangsters" qui devait clôturer la course. Pour s'assurer que l'affichette fasse son effet, c'est rien moins qu'un escadron de gendarmes mobiles qui avait été mobilisé pour bloquer la rue et filtrer le passage. Il faut dire qu'à l'occasion de l'*alleycat*, la grange avait été rebaptisée salle polyvalente Jacques Mesrine en hommage à l'esprit frondeur de l'ennemi public n°1. Plus de trente ans après, il faut croire que le Grand Jacques fait encore peur à ses assassins !

Heureusement, même en augmentant les effectifs des forces de l'ordre, il n'est pas possible de boucler la zone en permanence et d'y installer une garnison. De toute façon, avec ou sans flics, avec ou sans Nicolas Michelin, les soirées barbecue entre voisin-e-s, et pas que, ne sont pas prêtes de s'arrêter sur les terres occupées ! ◇



***Le 26 mai dernier, nous étions 200 personnes à déambuler dans les rues de Dijon pour fêter l'ouverture officielle de la ferme collective ironiquement baptisée "Le Jardin des Maraîchers".***

Depuis plus de 10 ans, les terres de l'ancienne ferme des maraîchers du pré Velot sont en friches. Ces terrains ont été récemment rachetés par la mairie de Dijon, dans le cadre du projet d'écoquartier. La première initiative de la ville a été de détruire ces terres, en y creusant plusieurs dizaines de trous, dans le but d'empêcher que ces terrains soient occupés et mis en culture.

Malgré tout, depuis mai 2012, nous sommes quelques paysans sans terres à avoir ouvert une ferme sur cette friche. Soutenus par des maraîchers, des associations et des ami-e-s, nous avons l'ambition de produire à terme sur 1 Ha pour des projets associatifs, pour des collectivités et pour les habitant-e-s du quartier. Nous voulons faire des légumes sans agrochimie et accessibles à toutes et tous. Pour mener à bien ce projet, nous avons rebouché une partie des trous commandités par la mairie et remettons progressivement cette terre en culture. D'ores et déjà, plusieurs dizaines d'espèces de légumes sont en place et bien d'autres suivront au fil des saisons.

### **Cultiver en ville ?**

Parce que les villes auxquelles nous aspirons ont besoin de logements accessibles, mais aussi de cultures pour les nombreux urbains qui veulent se réapproprier leur nourriture et disposer d'espaces d'apprentissage, nous cultivons en ville. En témoignent les centaines de personnes inscrites à Dijon sur les listes d'attente des AMAP et des jardins familiaux. Comme de nombreux paysan-ne-s sans-terres nous sommes pour notre part confrontés aux difficultés d'accès au foncier, au bétonnage et à l'impérialisme de l'agro-industrie. Les rares espaces préservés aux périphéries des villes nous semblent des lieux privilégiés pour tisser des liens et partager notre vision d'une agriculture en lutte. En théorie la mairie s'y accorde puisque son Plan Local d'Urbanisme

préconisait de « développer l'agriculture péri-urbaine vivrière et maraîchère » sur le site, prendre en compte « la valeur agronomique des sols » ou encore développer la « vente directe et les AMAP »... En réalité, elle ne voudrait garder des "maraîchers" que le nom.

### **Une ferme ouverte sur le quartier et la ville**

Notre projet s'inscrit dans la même dynamique que le Pot'Col'Le, mais diffère dans le sens où nous avons choisi de produire des légumes en quantité pour en faire profiter les habitant-e-s du quartier et nos ami-e-s. Si, bien sûr, avec ce projet nous nous battons contre l'écobétonnage de ces terres, cette ferme se veut également être un espace d'apprentissage et d'échange convivial propice à la rencontre et à la réflexion. Après quelques semaines de travail intensif et de patience, les légumes ont bien poussé et sont aujourd'hui disponibles en quantité. Chaque jeudi, entre 17h et 20h, nous vous invitons à passer prendre des légumes et boire un coup à la ferme. Ces légumes seront proposés à prix libre, c'est-à-dire que chacun-e donne ce qu'il veut et ce qu'il peut, dans la mesure de son envie et de ses moyens. ♦

### **Le Jardin des Maraîchers**

45 rue Philippe Guignard

Contact : [jardin-des-maraichers@riseup.net](mailto:jardin-des-maraichers@riseup.net)

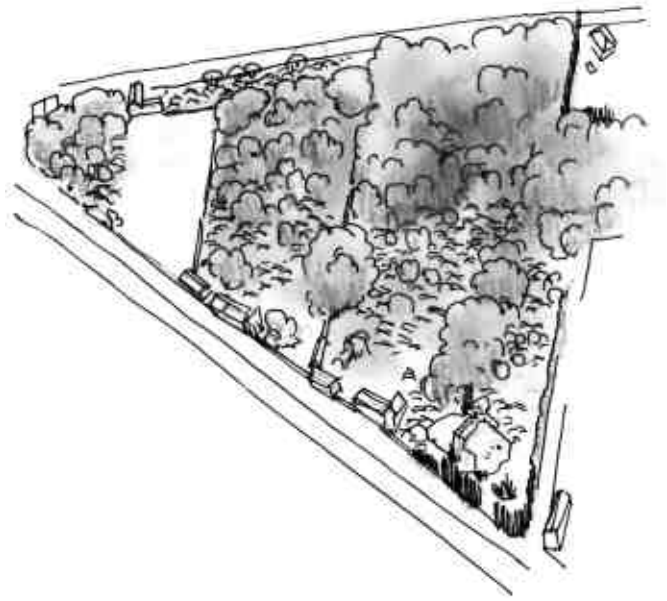


## Le quartier se repeuple !

Il y a environ 15 ans, la mairie l'avait annoncé : la nouvelle gare TGV de Dijon sera implantée sur les terres de la rue Philippe Guignard. Au fil des ans, habitant-e-s et maraîcher-e-s quittent les lieux. Comme de nombreux espaces, les terres et les maisons du quartier sont soumises à la spéculation immobilière. Les maisons restent vides - voire sont "dévitalisées", car souvent des travaux conséquents sont nécessaires pour les relouer. Comme souvent, il devient plus économique de les laisser vides et d'attendre la vente.

Diverses maisons seront occupées au fil des ans, mais seront tour à tour expulsées par les propriétaires ou la mairie. Dernier exemple en date, la "villa" du 49 rue Guignard - rachetée 500 000 euros par la municipalité - qui avait été occupée quelques mois courant 2010 avant d'être expulsée et détruite. Aujourd'hui encore, les gravats de la maison se dressent dans un méli mélo de matériaux, auxquels sont juxtaposés des dizaines de ces trous commandités par la mairie. Bref, l'équipe municipale a beau clamer à tout va la nécessité de créer de nouveaux logements, les espaces permettant d'envisager de juteuses opérations immobilières sont délibérément laissés à l'abandon - voire détruits pour éviter qu'ils ne soient habités, alors que ces maisons auraient pu servir de nombreuses années encore...

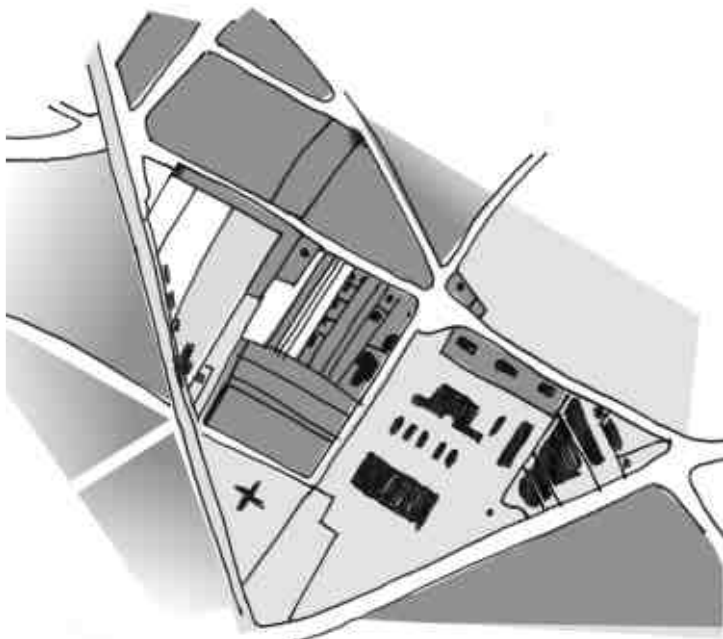
Certaines de ces belles bâtisses de pierres ont heureusement échappées à ce traitement, et nous sommes aujourd'hui quelques un-e-s à nous y être installés illégalement pour les habiter. Si cette démarche nous permet de sortir de la logique qui consiste à payer pour pourvoir à la nécessité de se



loger, squatter ici, c'est avant tout s'inscrire dans la dynamique contre le béton et pour la sauvegarde de ces terres.

En venant habiter ici, nous choisissons de rejoindre la dynamique collective initiée depuis 2 ans. Habiter ou participer à la vie du quartier, c'est vivre ensemble, cultiver la terre, produire et s'organiser collectivement, dans un souci d'entraide et de solidarité, plutôt que de subir la ville comme on nous l'impose. Au travers de cela, nous voulons défendre l'idée que les quartiers doivent être aménagés, construits, vécus par et pour celles et ceux qui animent ces espaces. Cette perspective s'oppose clairement à un processus d'urbanisation autoritaire, qui malgré tous les exercices de concertation et mises en scène participatives, peine à cacher la violence qui le caractérise.

Cette aventure de réappropriation du quartier, on veut la poursuivre mais surtout la partager. L'expérience montre que nous n'avons pas besoin d'architectes réputés, de décideurs, de promoteurs et de millions d'euros. Il y a tant de projets qui auraient leur place dans ce quartier, qui ne demandent pour exister qu'un peu d'émulation collective, de débrouille et de patience. Alors, quand vous passez dans la rue Philippe Guignard, ne vous arrêtez pas sur l'impression d'abandon du quartier. Derrière les murs, ça grouille. Que ce soit pour les permanences du Jardin des Maraîchers, les chantiers collectifs du Pot'Col'Le, lors d'une barbecue entre voisin-e-s ou alors même à la maison pour partager un café, n'hésitez pas à vous arrêter pour discuter et penser la suite ensemble ! ♦



## Témoignages de nouveaux jardinier-e-s

**Depuis le deuxième anniversaire du Pot'Co'Le, fin mars 2012, une trentaine de personnes ont rejoint l'occupation des terres. Potagers individuels ou collectifs, cabanes et petits coins tranquilles, production et ornement, différents styles d'occupations fleurissent. Fonctionnant avec le Pot'Co'Le ou non, l'occupation continue et s'agrandit. Voici quelques petits passages d'entretiens quand on cherche à savoir comment les gens sont venus, pourquoi, et qu'on laisse dériver la conversation. On discute jardinage, urbanisme, collectif, histoire et "génie du lieu".**

« Einstein disait 4 ans après la disparition des abeilles les hommes y disparaissent. Ce qui nous a amené, c'est beaucoup de fleurs, de végétaux, d'espaces libres, accessibles. Y'a pas 50 000 places à Dijon pour mettre des ruches. On est là aussi pour les gens, le principe du jardin, les légumes, occuper les terres avec une organisation chouette. Ici on peut discuter, voir ce que font les autres, se concerter, se donner des conseils. Y'a pas de murs, pas d'espaces attribués, c'est les friches quoi ! On se réapproprie le terrain, c'est vachement extensible en fait, c'est élastique comme lieu. On est là aussi parce qu'on veut garder les terres maraîchères. C'est quelque chose à développer dans une ville. Ce qui pose question c'est la disparition de tout ce qui a été construit ici sans prise en compte de l'existant. »

« C'est un petit bout de quartier en friche, à l'abandon depuis 10-15 ans, qui reprend vie dans l'histoire qui est la sienne. Ce quartier on l'a toujours connu comme une ceinture verte, avec des jardins ouvriers et de très bonnes terres maraîchères. C'est vraiment l'histoire du quartier qui continue dans cette dynamique ».

« Le jardinage, ça reste un support. Ce qui m'a attiré ici c'est plutôt l'idée de se regrouper. Cette friche c'est aussi un espace de rencontres. Faire un jardin tout seul je le ferais pas spécialement. J'ai toujours eu l'habitude de faire des trucs avec plein de gens c'est ce qui me motive. »



« Je suis inscrite aux jardins familiaux depuis plusieurs années. Ils m'ont relancé il y a 1 an en me disant : on met à jour notre fichier. Ils m'ont dit: on a peut-être une parcelle pour vous à l'automne... et j'ai pas eu de nouvelles. J'ai déjà eu une parcelle en jardins familiaux, c'était à 35 minutes de voiture. Au bout d'un an je me suis rendue compte que ça tenait pas la route. J'ai jamais partagé d'expérience collective alors le collectif je veux bien y aller mais petit à petit. »

« C'est magnifique, la nature, les oiseaux, être au calme. C'est là qu'on vient se détendre après le boulot, c'est là qu'on vient prendre l'apéro aussi. Si on doit manger sur notre balcon avec les bus qui passent en dessous, c'est pas top ».

« On a tous sauté sur l'occasion parce que là on est en ville et que s'occuper d'un jardin, voir du vert c'est important... Moi je suis à la fac je descends en dix minutes c'est idéal. »

### IL RESTE DE LA PLACE !

ballade, potager, cabane, chasse au trésor, barbecue, etc.

La friche est à tou-te-s ! Venez !

- permanence du jardin des maraîchers tous les jeudis 17h-20h au 45 rue Ph. Guignard
- rendez-vous du Pot'co'le : <http://lentilleres.potager.org>
- quand vous voulez...